

« Dieu t'en garde, Seigneur, cela ne t'arrivera pas. »

Pierre parle ainsi pour protéger Jésus. Il sait les menaces qui pèsent sur Lui. Il a été témoin de la montée contre Lui de la haine.

Haine des scribes et des pharisiens attachés à une interprétation rigide de la Loi qui n'acceptent pas les libertés que Jésus semble prendre avec elle. Haine des sadducéens qui craignent tout mouvement qui pourrait amener une intervention de Rome et menacerait leurs privilèges et leur pouvoir sur le peuple par le biais de l'autorité qui est la leur sur le Temple. Haine, enfin, de tous ceux dont la parole de Jésus démasque les faux-semblants et dénonce la dureté du cœur.

Ce sont toutes ces haines qui, nous le savons, ajoutées aux espérances déçues de ceux qui avaient espéré que Jésus appellerait à la révolte contre Rome, finiront par avoir, apparemment, raison de Lui.

Il y a comme une tension dramatique qui culmine dans ce dialogue entre Jésus et Pierre où celui-ci veut empêcher son Maître de monter à Jérusalem où ses ennemis sont puissants. Jérusalem n'est-elle pas « la ville qui tue les prophètes, » celle où il est facile de manœuvrer la foule par des rumeurs, de l'acheter par de l'argent généreusement distribué ?

Jésus sait tout cela, Il n'ignore pas les risques qu'Il prend. Il pourrait, en choisissant de se retirer à l'écart, déjouer les plans de ses ennemis. Il le sait mais Il s'y refuse. Car « Il est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus, » et leur salut passe par le don de Sa propre vie et celui de Sa mort. De « Sa mort née de Sa propre vie » pour reprendre une prière du poète Rilke : « Donne à chacun, Seigneur, sa mort, la mort née de sa propre vie. »

Aucune fascination pour la mort dans la démarche de Jésus mais, au contraire, une lutte acharnée contre celle-ci. Lutte qui doit d'abord passer par le consentement à celle-ci. « Père, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »

L'angoisse de Jésus sera telle à Gethsémanie qu'il suera du sang.

C'est tout cela que pressent Pierre et qu'il voudrait Lui éviter.

Très dure est la réponse de Jésus à l'apôtre : « Passe derrière moi, Satan. »

L'Ennemi véritable est désigné qui instrumentalise la peur de Pierre et essaye d'en jouer contre Jésus. Ainsi Satan se sert-il parfois de nos meilleures intentions pour les faire servir à ses fins.

Et Jésus de poursuivre en indiquant à ses disciples la voie qu'ils doivent suivre pour Lui être fidèles.

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »

Il n'y a pas d'autre chemin pour aller au Père que cette voie d'obéissance, cette trouée sanglante qui passe par la Croix.

On ne choisit pas, je vous le disais l'autre dimanche, « sa croix ». Vient tôt ou tard le jour où on la rencontre et où on doit être trouvé fidèle. Inutile d'en rajouter.

Encore une fois, certaines représentations de la Croix n'échappent pas à un certain dolorisme et se complaisent dans le morbide.

La Croix du Christ n'a que faire de ces contres-façons.

Et elle débouche, ce que certains ont tendance à oublier, sur sa victoire sur la mort.

Oui, nous ne devons jamais oublier que le crucifié du Calvaire est déjà vainqueur.

L'antiquité et l'Orient chrétiens l'avaient bien compris qui, à la suite de Saint Jean, se sont plu à représenter la Croix glorieuse. Les peintres d'icônes ont aimé représenter le Christ en gloire sur la Croix, nous rappelant ainsi le véritable sens de celle-ci.

Si Jésus a voulu assumer en mourant sur la Croix tout le tragique de la condition humaine, s'Il s'est fait « péché » pour nous, c'est, précisément, pour échanger avec nous Sa justice, pour nous introduire dans Sa gloire. Où le chemin de Jérusalem débouche en définitive sur la Jérusalem céleste, la cité où il n'y a « plus ni larme ni douleur mais la joie et la joie éternelle. »

C'est à cette joie que Jésus appelle en définitive ses disciples.

Alors, suivons-Le avec confiance, traversons avec Lui les ténèbres et, avec Lui, entrons dans la cité de Dieu.

Père Bernard Fixes